

Cycles économiques et prévision des crises de surproduction.

Robin Goodfellow – mars 2016

« J'ai soumis à Moore un problème avec lequel je me suis privatim [en mon for intérieur] colleté pendant longtemps. Mais il pense que la chose est insoluble ou du moins, en raison des nombreux paramètres qui interviennent et qu'il faut commencer par découvrir qu'elle est insoluble, pro tempore [pour l'instant]. Voici ce dont il s'agit : tu connais les tableaux indiquant les prix, discontrate [le taux d'escompte] etc. etc. avec leurs fluctuations au cours de l'année etc. sous forme de courbes en zig-zag qui montent et descendent. J'ai essayé à différentes reprises - pour analyser les crises - de traiter ces ups and downs [montées et descentes] comme des courbes irrégulières et d'en calculer le tracé et j'ai cru possible (et je continue à penser que c'est possible à l'aide d'une documentation triée avec assez de soin) de déterminer mathématiquement, à partir de là, les lois principales des crises. Moore, je l'ai dit, considère que la chose est infaisable pour l'instant, et j'ai décidé d'y renoncer for the time being [pour le moment]. » (Marx, Lettre à Engels, 31-05-1873)

Les médias bourgeois bruissent, depuis la fin de l'année 2015, d'annonces d'une crise mondiale imminente, se faisant ainsi l'écho de positions d'économistes universitaires ou employés par les banques ou agences d'analyse financière. Les organes gauchistes ou même révolutionnaires (Critica da Economia¹, MundiWar² au Brésil, Voix des Travailleurs en France³...) reprennent ces antennes en évoquant la crise qui vient, voire en la considérant comme déjà en cours (ce qui est vrai pour le Brésil, la Russie et d'autres pays, mais pas pour les Etats-Unis ni pour l'économie mondiale considérée globalement).

Qu'en est-il exactement ?

Dès la création de notre revue Communisme ou Civilisation, il y aura cette année 40 ans, nous nous sommes dédiés à la restauration de la théorie des crises de Marx, en nous attachant notamment à une analyse du cycle économique, dont Marx résumait ainsi les différents enchaînements : « marché calme, animation croissante, prospérité, surproduction, krach, stagnation ; marché calme... » (Marx, livre 3 du Capital).

Rappelons quelques points qui caractérisent la théorie de Marx.

- i) La crise du capital n'est pas permanente, mais revient périodiquement à l'issue d'un cycle au cours duquel s'alternent les périodes d'accumulation et de crise proprement dite
- ii) Les crises du mode de production capitaliste moderne sont des crises de surproduction (la première date de 1825) produites par l'insuffisante valorisation du capital, c'est-à-dire du fait d'une production insuffisante de plus-value en raison de la

¹ <http://www.criticadaeconomia.com.br/> - La « critica semanal da economia » qui produit depuis près de 30 ans ce qui se fait de mieux ou de moins mal en matière de marxisme et de conjoncture, pense que les dernières mesures de la FED en matière de relèvement du taux d'intérêt sont les prodromes d'une nouvelle crise. Cf. Go ahead Mrs Yellen, Critica semanal da economia, n°1220/1221.

² https://www.facebook.com/MundiWar/photos_stream

³ <http://www.matierevolution.org/>

baisse brutale du degré d'exploitation de la force de travail ou par les difficultés de l'écoulement de la masse croissante de marchandises et de leur forme du fait du développement grandissant de la force productive du travail et des rapports économiques antagoniques entre les classes ; ces crises affectent la totalité du produit social et prennent un caractère catastrophique, dans le sens où elles dévastent la société (à l'instar d'une catastrophe naturelle, mais ici pour des raisons sociales).

- iii) Cette période de crise est plus ou moins brutale selon les circonstances du cycle, mais les crises ont tendance à s'aggraver avec le temps, en relation avec le degré de développement de la force productive du travail.
- iv) Il peut exister, entre deux crises – au sens du point le plus bas du cycle – des crises intermédiaires, qui peuvent escompter la crise générale.
- v) Des crises boursières, financières peuvent se manifester sans qu'elles soient nécessairement le prodrome d'une crise de surproduction. Car il existe une autonomie de la sphère financière. De ce fait, si toute crise de surproduction s'accompagne d'une crise boursière et financière, la réciproque n'est pas systématique
- vi) Si la crise a des effets dévastateurs, notamment sur la destruction des postes de travail et sur le niveau de vie des prolétaires, il ne faut pas considérer que le chômage endémique, les attaques contre les salaires ou le revenu social soient systématiquement des manifestations de « la crise » ; le capital en « bonne santé » a tout intérêt à jouer sur la présence d'une armée de réserve pour peser de tout son poids sur la partie employée de la classe prolétarienne. L'accumulation du capital engendre une surpopulation relative susceptible d'alimenter l'armée de réserve industrielle et la soif de plus-value le conduit à accroître l'exploitation du prolétariat.

Qu'est-ce donc qui se présente devant nous en 2016, et est-on capable de prévoir avec une plus grande exactitude la venue de la prochaine crise de surproduction générale, c'est-à-dire une crise qui touche l'ensemble des secteurs de la production capitaliste et qui prenne un caractère mondial compte tenu du développement actuel de la production capitaliste. Donc une crise comparable, notamment, à celle de 2008 dans son fonds ?

Pour répondre à cette question nous avons eu recours à une série d'analyses statistiques effectuées à partir des jeux de données disponibles auprès de l'administration américaine, notamment le Bureau of Economic Analysis (BEA) et le National Bureau of Economic Research (NBER). Nous ne livrerons dans ce billet que les principales conclusions, l'ensemble de la démonstration fournissant la matière d'un livre à paraître au printemps 2016⁴.

Ces analyses sont basées sur la relative régularité des étapes (que nous décomposons en périodes, séquences, phases) qui s'enchaînent dans les cycles et dont la crise au sens strict ne constitue qu'un moment. Régularité ne veut pas dire qu'on ait la précision d'une mécanique d'horlogerie, et la durée de chaque étape n'est pas uniquement à mettre en regard de la durée de cette même étape dans les autres cycles. Il faut à chaque cycle prendre en compte la structure propre au cycle au sein duquel elle se manifeste. Les calculs présentés sont toujours relatifs au cycle en cours, mais ce qui est important c'est de considérer la structure répétitive et la façon dont les événements s'enchaînent. Leur régularité, analysée plus précisément pour les Etats-Unis depuis 1947 est remarquable. Elle permet d'anticiper le déroulement du prochain cycle ET d'avancer des éléments concernant la datation de la survenue de la crise.

⁴ Aux Editions l'Harmattan, sous le titre : « Le cycle des crises aux Etats-Unis depuis 1929. Essai de systématisation de la conjoncture » (à paraître en avril 2016)

Comme nous venons de le dire, ces analyses se basent sur les données qui traduisent la réalité du cycle économique pour les Etats-Unis d'Amérique. Avec son engagement dans les deux guerres mondiales au 20^e siècle, les E-U ont détrôné l'Angleterre comme puissance dominante sur le marché mondial et exercent leur hégémonie depuis 1945 sur l'ensemble de la planète. Aussi pouvons-nous considérer que l'on ne peut parler de crise *mondiale* que lorsque les Etats-Unis sont eux aussi touchés. A l'inverse, une crise qui toucherait les Etats-Unis affecterait de facto toute l'économie mondiale. Aussi, ce qui est en jeu avec le travail que nous présentons aujourd'hui et qui sera développé dans le livre c'est d'éprouver le modèle statistique qui constitue une confirmation éclatante de la théorie, ce qui sera d'autant plus le cas si notre prévision d'une crise majeure de surproduction pour 2019-2020 s'avère exact ; vérifier le maintien ou non des Etats-Unis dans cette position dominante. Si la crise mondiale de surproduction éclatait effectivement en 2016 (ou si elle avait déjà eu lieu ce qui n'est pas le cas) cela pourrait signifier que le cycle propre aux Etats-Unis est décorrélé du cycle de l'économie mondiale et confirmerait un décrochage des Etats-Unis en tant que première puissance économique mondiale. Cela est certainement une tendance, mais, est-elle d'ores et déjà installée au point de remettre en cause le comportement du cycle, c'est ce que l'avenir nous dira.

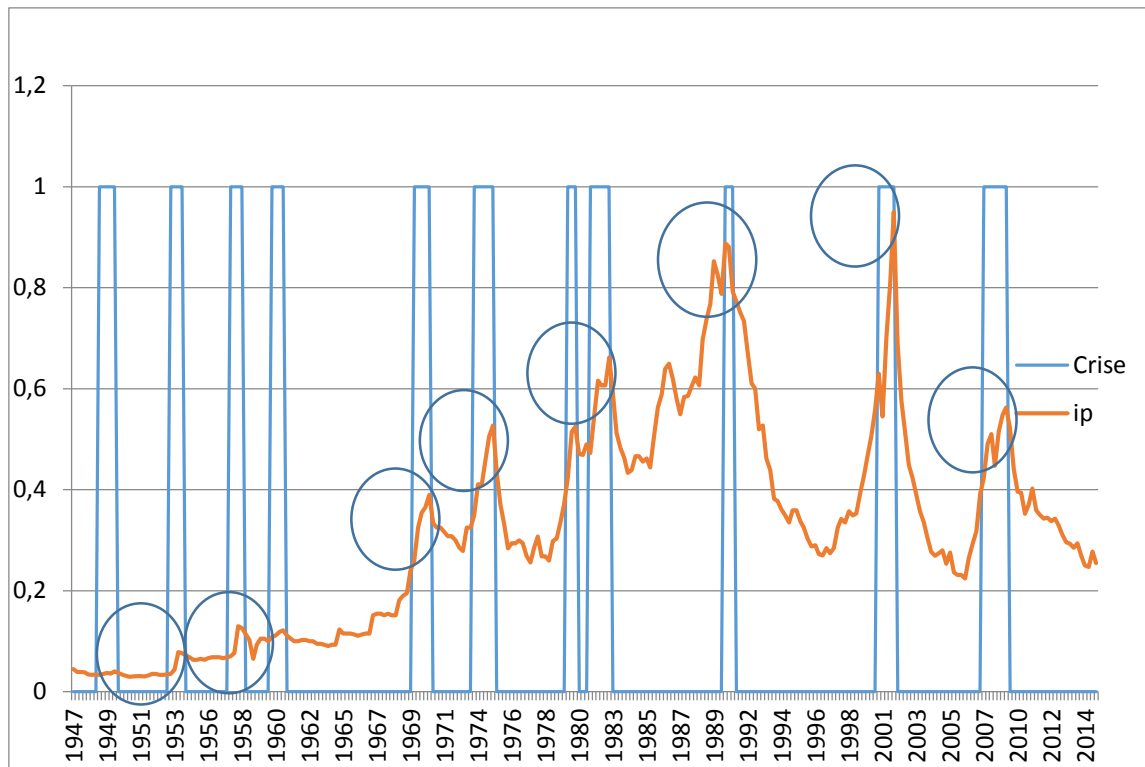
Revenons-en donc aux éléments de la prévision.

Le cycle des crises de surproduction peut être décomposé en deux parties : une période d'accumulation et une période de crise dont nous avons esquissé les durées moyennes (5 ans et un an).

D'autres indicateurs permettent également d'analyser les différentes étapes (périodes, séquences, phases) du cycle, et notamment, comme nous le montrerons en détail dans le livre, le cycle des *taux et rapports* (taux de profit, taux de plus-value, rapport capital fixe sur profit, rapport intérêt sur profit) et le cycle des cours boursiers.

« Quand on considère les mouvements cycliques de l'industrie moderne : marché calme, animation croissante, prospérité, surproduction, krach, stagnation ; marché calme, etc., (...) on s'aperçoit qu'un faible taux d'intérêt correspond le plus souvent aux périodes de prospérité ou de surprofits, qu'une hausse de l'intérêt s'inscrit à la fin de la prospérité et que l'intérêt maximum, allant jusqu'à l'usure, est le pendant de la crise » (Marx, Capital, L.III, Pléiade, T.2, p.1123)

Ici nous ne prendrons que l'exemple – mais qui est sans doute le plus parlant – de l'évolution du rapport entre intérêt et profit (i/p) qui conforte le cycle indiqué par la citation.

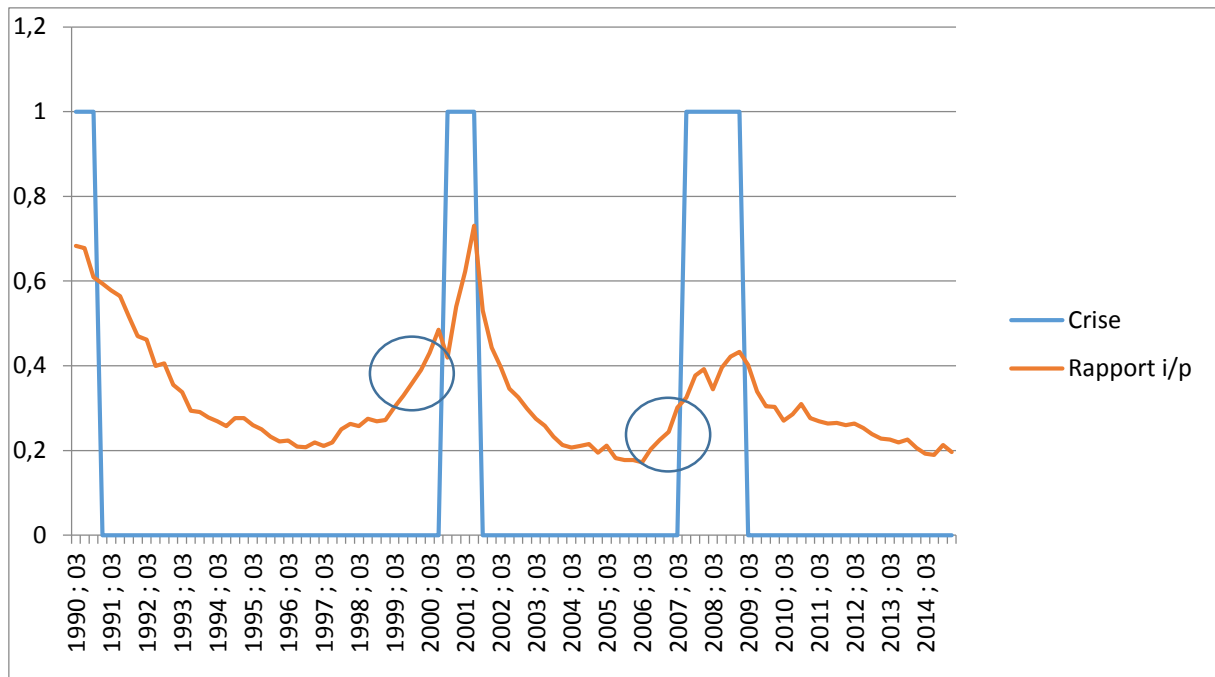


Que montre ce graphique ?

- i) Dans les crises, le rapport i/p atteint un maximum.
- ii) Durant la période d'accumulation la courbe du rapport i/p par exemple passe par un point bas.
- iii) Aucune crise n'a eu lieu avant que le cycle du rapport i/p ne soit passé par un point bas

Le schéma montre que les derniers cycles ont eu tendance à s'allonger, ce qui est le signe d'une tendance à la stagnation.

Où en est-on de l'évolution du rapport i/p dans les derniers cycles et dans le cycle en cours en particulier ?



Dans la partie finale de la courbe, la pente de la courbe augmente. Nous appelons « vague d'accélération » la partie haute de la courbe jusqu'à la crise. Il est possible d'approximer le cycle par une parabole, c'est-à-dire par une équation du deuxième degré. Cette équation nous permet de délimiter la partie la plus forte de la pente de la partie la plus faible. Cette vague d'accélération dure en moyenne 4 trimestres ; elle débouche généralement sur une crise de surproduction

La crise financière doit la plupart du temps précéder la crise de surproduction et en même temps débiter alors que la vague d'accélération est commencée. La détection anticipée d'une vague d'accélération devrait donc permettre de mieux prévoir à la fois la crise de surproduction et, avec plus de risques d'erreurs, la crise financière qui lui est associée. Une fois atteint l'apogée du cours boursier (c'est notamment le cas lors des krachs), la crise survient en moyenne trois trimestres plus tard avec un écart type de l'ordre du trimestre. Il reste que toutes les vagues n'aboutissent pas à une crise de surproduction et que des épisodes boursiers peuvent survenir sans que les données que nous observons en portent toujours une trace significative (notamment du fait que le taux d'intérêt s'égalise – relativement – bien plus facilement et varie bien plus rapidement à l'échelle internationale que le taux de profit et donc enregistre plus rapidement les soubresauts du marché mondial)

Notre scénario repose sur l'hypothèse, tout à fait admissible, d'un point de retournement du cycle des taux et rapports (celui qui sépare la période d'expansion de la période de contraction du cycle des taux et rapports) fin 2014. La période d'expansion de ce onzième cycle aurait donc duré plus de 5 ans (une des plus longues enregistrées) et elle augure d'une période d'accumulation encore plus longue.

Le calcul pour le cycle en cours pointe sur l'année 2019 comme point de départ de la vague d'accélération. En moyenne une crise survient trois à quatre trimestres après le départ d'une vague (avec un écart type de deux trimestres) donc la crise générale (mondiale) de surproduction devrait intervenir vers 2019-2020.

Nous aboutissons donc à la perspective d'une crise de surproduction en 2019-2020 qui, bien que le risque d'erreur soit plus grand et que d'autres épisodes boursiers puissent intervenir entretemps, sera précédée d'une crise financière.

Echaudés et profondément vexés par leur totale déconfiture théorique, nombre d'économistes se sont mués en cassandre. Les cassandre ont maintenant l'oreille des médias, l'inquiétude est la règle. On guette fébrilement tout mouvement contraire dans la production capitaliste. L'idée que les crises sont périodiques, l'idée que les crises peuvent aller en s'aggravant et dévaster la société est désormais une banalité. Nombre de théoriciens découvrent l'existence de cycles dans la production capitaliste qu'ils interprètent mécaniquement et en se gardant bien de faire la moindre référence à la seule théorie qui en donne une explication conséquente : le marxisme et a fortiori à sa conclusion : le renversement révolutionnaire de la bourgeoisie, classe dirigeante incapable de maîtriser le développement des forces productives.

Tandis qu'une partie du monde bourgeois et ses économistes sablent le champagne en se félicitant et célèbrent la reprise⁵, une autre lui promet (bien souvent ces promesses font l'objet d'un petit commerce de bons conseils pour boursicoteurs) l'imminence d'une crise de grande ampleur. Il est vrai que des pays comme la Grèce, la Russie, le Brésil sont en crise tandis que la Chine connaît un net ralentissement de l'accumulation du capital et que ces constats ont provoqué une crise financière. Des gourous comme Martin Armstrong, prévoyaient un cataclysme financier pour le premier octobre 2015, d'autres comme l'économiste Véronique Riches-Flores qui se dit « souvent en porte-à-faux par rapport à l'orientation des analyses dominantes » voient dans la crise boursière ouverte par la crise en Chine, le prélude d'une possible « récession ». Les arguments de manquent pas : recul des exportations mondiales, indice PMI (un indicateur de la santé économique du secteur manufacturier) en recul, crise boursière voire plus en Chine, baisse du prix des matières premières qui menace les pays producteurs, intervention des banques centrales, déflation rampante, etc. La « Critica » et d'autres en tirent la conclusion que l'heure de la crise mondiale est venue.

Nos travaux laissent penser le contraire et reportent à la fin de la décennie la crise de surproduction.

⁵ Dès lors que celle-ci s'accompagne d'une exploitation accrue, de coupes dans les budgets sociaux, de hausses d'impôts, de baisses de salaires et de créations de postes de travail au rabais, on ne peut guère penser qu'elle embellira beaucoup les conditions de vie des prolétaires.